

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



3



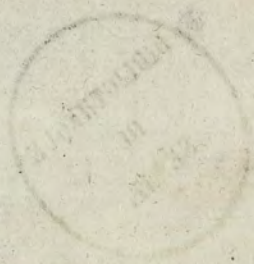
REVOLUTIONNAIRE

LIBRAIRIE ÉGALITÉ

LIBRAIRIE



HO ! J'Y VOYONS
TROP CLAIR
POUR ÊTRE VOTRE DUPE,
MONS LE DUC.



MONSIEUR LE DUC

PARIS

POUR VOTRE DURE

MONSIEUR LE DUC

Oh ! j'y voyons trop clair pour être
votre dupe , Mons le Duc.

*Dialogue entre MARGUOT, Marchande à la halle,
& Jacques-MARÉCHER.*

M A R G U O T.

Eh ! bon jour donc monsieur Jacques , là vous
passais ben fiar aujourd'hui.

J A C Q U E S.

Eh ! bon jour Marguot : jarnigoi j'n'vous dévi-
sageois pas : c'est qu'j'fis tout penfieux.

M A R G U O T.

Bon ! t'as du tintoin dans la sarvelle. Est-ce
qu'les affaires n'vont pas ben ?

J A C Q U E S.

Un tantinet : mais c'est pat encore ç'qui
m'parsécute le plus. L'année s'présente assez ben,
& j'ont bonne espérance : mais ç'qui m'encupe
c'est l'tintamare qu'y n'y a ici. Y a encore qu'eu-
qu'anguille sous roche. Quoiq'c'est donc qui
bredouillont encore ? L'châtelet par-ci, l'châtelet
par-là, qu'euqu'tout ça veut dire ?

M A R G U O T.

Eh bon guieu vous n'savais donc rian. Vous
n'favez donc pas que ç'châtelet a conspiré contre
l'Assemblée Nationale & qu'y veut la devargonder.

J A C Q U E S.

Bah ! en vl'à ben d'une autre à cr'heure. Quoi
ces p'tits noirs là veulent aussi nous ficher la
gance. Qu'y prennent garde à eux dà. C'est nous
charouiller là où qu'c'est ben sensibe ; & y a gros.

J'fis un gas qui n'entends pas raillerie sus ç'tarticle là vois-tu. Moi & mon garçon Jérôme j'vous r'murions tout ça ni pu ni meûs qu'une couche.

M A R G U O T.

Eh ben, mon ami, vl'à pourtant l'encolure. On est venu jusqu'cheux nous, nous avertir qu'le châtelier rassembloit du monde à cette fin de faire envoler nos Députés & les faire pendre.

J A C Q U E S.

Oui! oh! par-là saquergué ils en auront menti. J'm'en vas charcher mon grand garçon, puis le cousin, puis.... & d'autres, & nous varrons biau jeu. Oh! y a gros pour les pendeux. Ah ben.... Mais, dis donc Marguot, avant d'nous fâcher, morgué, faut savoir pourquoi : nous avons déjà été gauffés par ces donneux d'avis, redis moi un tantet queuqu'y fait ç'châtelier?

M A R G U O T.

Acoutes compère ; tu t'souvians ben d'ç'jour qu'on a allé à Versailles.

J A C Q U E S.

Palsambleu oui dà j'm'en souvians, à telles enseignes qu'j'y on été diablement mouillés.

M A R G U O T.

Ah, tu y étois !

J A C Q U E S.

Eh morgué oui. On viant m'dire com ça qu'on veut emporter nor'bon Roi, & pis nous faire tuer par la guerre, ou mourir de faim, & qu'si on n'y court bien vite l'affaire va êt'baclée. Oh ben, qu'j'fis, j'y vas. J'prends ma bêche, mon garçon, ma fourche, & j'courons aveuq tous ceux qu'j'pouvons ramasser. J'arrivons en bon nombre. Rian n'branloit. J'pouffons jusqu'au châteiau, vl'à qu'on nous fait entrer comme des seigneurs là où ç'qu'étoit le Roi. Y s'lève, y viant

au devant nous, & pis nous d'mande qu'euq nous l'y voulions, mais tout ça aveuq un air si doux, si amoureux, qu'ça nous fit pleurer.

J'ly fimes, tout en pleurant, qu'je n'voulions pas qu'y nous quitte en s'en allant, qu'nous demandions du pain, qu'y n'y avoit pas.

V'là qu'y s'met à pleurer itou, & pis ses jolis enfans par ensemble, & y nous dit com ça qu'y n'vouloit pas s'en aller, & qu'y manqueroit d'pain avant qu'nous n'en ayons pas. Et pis nous nous mimes tant à pleurer si fort qu'nous eûmes impossible d'ly dire tant seulement grandmarcy. Il étoit là parmi nous, comme j'fis à la maison avec ma ménagère & mes enfans: y n'y faisoit pas pus d'façon qu'ça.

Stapendant la Garde Nationale arrive de Paris. All'nous fait sortir, & ça nous fait ben mal au cœur. Mais not'ben Roi s'remontrit sur une fenêtre, & nous lui fimes grand fête dans nos mains, & ça l'y réjouissoit le cœur. On l'y cria qu'y falloit v'nir à Paris, & y nous fit dire tout d'suite qu'ça l'y convenoit, & que drès l'landemain y viandroit aveuq nous. Nous v'là tous contens, & j'allons boire un coup à sa santé en attendant la départance.

V'là comme j'm'promenois & qu'j'regardeois aveuq ben plaisir ste Garde Nationale qui m'avoit l'air fièrement brave, j'fis acosté par une goimpre qu'y m'dit com ça qu'l'Roi n'est pas ben gardé par les Gardes du corps: qu'y s'étions soulés, & qu'yzavions juré de nous ficher l'tour, & qu'y falloit les tuer. Moi, qu'j'l'y fis, j'n'tue personne qui n'm'fait pas de mal: les sarmens des hommes sous n'font ni pu ni rien qu'du vent, & on me dit qu'quand j'fis sous, j'fais com ça de gros jurons dont j'n'ai pas l'landemain la moindre souvenance; d'ailleurs j'm'en rapporte à la parole

d'mon Roi, all'vaut ben la mienne, & morgué quand j'l'ai baillée, l'diable ne m'la feroit pas fausser. All'voulut pas moins parfister, & tout en m'tiraillant, all'm'coulit en douceur deux pièces d'or dans la main. Pour qui donc qu'vous m'prenais, lui fis-je en les lui jettant au nez, est-c'qu'vous m'prenais pour un assassineur à la journée ? j'vois ben qu'vous êtes une guenippe, & j'vas vous m'ner cheux l'premier corps-de-garde. En même tems j'la pris par son morillon, mais all'm'e l'laissis dans la main en s'enfuyant, & j'mavisai qu'c'étoit un homme déguisé.

J'vis ben pour lors, sans être un gros forcier qu'y n'y avoit là-dessous de la manigance & j'allois m'livrer à r'fléchir, quand j'f'us tout d'un coup ben effrayé par des cris épouvantables, & j'fus porté par la foule jusques dans l'château où j'entendis crier encore ben plus fort. On alloit, on venoit, on se pouffoit, on se tuoit ; j'tremblois d'tout mon corps. Stapendant malgré ça j'avisai très-clairement une bande de gredins armés de sabres par-ci, de fusils par-là, qui se portèrent à une porte, les autres à une autre & qui massacrèrent les gardes qui y étoient. Ceux-ci, tout en se laissant hacher sans grouiller, criaient : *savez le Roi, savez la Reine.*

Oubliant alors ma peur, je m'élancis moi-même du côté le plus proche, & je donnai à droite & à gauche de si grands coups de bêche que j'écornifflais plus d'une oreille. J'allois être moulu comme du tabac quand les Gardes Nationales arrivèrent comme des chiens qui courent le sarf. Je tombis de fièvre en chaud-mal. Ces gas-là me prenant pour un assassineur, voulions m'enfiler ; heureusement je m'jettis au milieu d'eux, & j'y allois de si bon cœur qu'ils virent bian qu'j'étois un bon garçon ; morgué j'puis

l'dire, malgré qu'j'n'avois pas d'habit bleu ni de fusil, nous sauvâmes le Roi & un garde du corps à moitié mort, & nous étions là à nous regarder les pieds dans le sang ni pu ni moins que dans une tuerie,

Strapendant not' brave général arriva avec un bon renfort, & vous fit balayer cette canaille-là fièrement fort.

Tout le monde s'empresse, on demande des nouvelles d'not' bon Roi, on veut le voir, mais bannique : on n'entre pas, la garde menaceoit de tuer tout ce qui approchoit, & on nous fit décamiller d'une belle vitesse.

M A R G U O T.

Bon guieu Jacques, tu me fais trembler ! quoi donc ils ont voulu assassiner not' bon Roi ?

J A C Q U E S.

Ah ! par la sambleu c'étoit une affaire toisée, si les gardes ne s'étoient pas fait hacher à la porte putôt que d'quitter, comme un mâtin qui tient un voleur se laisse égorger putôt qu'd'e lâcher prise : & n'avoient pas par ainsi donné le tems à nos braves Gardes Nationales d'arriver.

M A R G U O T.

C'est pas digne d'être croyable.

J A C Q U E S.

Oh ! c'est pourtant ben vrai, allez, j' lai vu pal-sangué ben viseulement.

M A R G U O T.

Quoi donc qu'il leur avoit fait ç'bon Louis qu'-nous aimons tant t'retous ?

J A C Q U E S.

Dame c'est ce qu'on se demandoit les uns à l'envers des autres, & puis du depuis on a su qu'c'est

qu'il est Roi , & qu'ils en voulient mettre un autre à sa place.

M A R G U O T.

A l'autre, & queul autre auroit donc voulu être Roiau lieu d'âi-là qu'nous avons ?

J A C Q U E S.

Vlà ben ç'que j'ne comprends pas. On bredouille par-ci, par là qu'c'est le duc d'Orléans, qu'c'est lui qui dans l'mois d'Août fesoit j'etter not'pain à l'eau, qu'c'est lui qui, tout en faisant son chien couchant, nous f'soit mourir d'faim, qu'c'est lui qui payoit les coupes-jarters : que pendant qu'il donnoit, pour nous amadouer, du pain aux pauvres de la paroisse Saint-Roch, il étoit à la tête de ceux qui arrêtions le bled sur les routes. & que c'est lui qui fesoit voler les receveux pour payer tous ces gens-là. Moi j'n'en fais rian, parce que j'ne foure pas mon nez là où que j'nai qu'faire, mais si cela est, que j'dis, pour quoi n'l'ont-ils pas déjà juqué à la lanterne ?

M A R G U O T.

Oh ben, dam, je n'y entends plus rian moi. Queu démon d'enfer, c'est précisément parce qu'l'châtelet veut tirer tout ce margouillis là au clair qu'on se fâche, & qu'on veut qu'nous nous fâchions itous contre lui. On dit que la suite de ça sera de mettre en prison nos Députés, nos meilleurs amis, & que ça fera manquer la construction.

J A C Q U E S.

Allez donc, allez donc comère, c'est aussi nous gauffer vivement, d'une manière un peu trop forte. Maugré qu'je n'soyons pas induqué comme un bourgeois, j'ont du moins du sens-commun ; j'sentons ben qu'y n'est pas possible que nos amis, qu'nos pères, qui consommons leur vie

& leur fortune pour not'bonheur à tretous , pour not'liberté , soyons des criminels & des assassins , qu'ils ayons voulu..... Allons donc , tenais , à la laine on connoît la brebis , & par ainsi c'qu'on vous a dit là n'est ni peu ni moins qu'un ben gros mensonge. N'vous avons-t-y pas donné aussi des pièces d'or pour vous faire donner dans l'godan ?

M A R G U O T.

Non pas encore, mais y m'avons dit com'ça qu'y falloit absolument empêcher ça , & qu'si ça m'coûtoit queuq'journées , on m'endammeroit par avance.

J A C Q U E S.

Bon , v'là l'reste d'nos écus ; v'là encore des échappés d'la boutique. J'vous ai bian dit qu'il y avoit là d'sous d'la gauffure. Vous n'voyais pas ce qu'c'est ?

M A R G U O T.

Ma foi nenni. Moi , j'y vas de bonne foi.

J A C Q U E S.

Eh ben , boutez l'nez d'sus , bonne femme. Ce sont des gens qui sentont la corde , & qui n'voulont pas qu'en r'mue l'fumier , parce qu'y viendront avec la fourche.

M A R G U O T.

Oh ben , tredam vous raisonnez comme un jomette. Moi j'n'en sai pas si long. Tenais , voulais-vous en savoir davantage , allez chez un M. Languet, Louguet, j'n'fais pas trop , mais tout Paris vous l'indiqu'ra , là près les Cordeliers ; il vous contera ça tout au plus juste , & vous serais dans l'fait com'si c'étoit vous.

J A C Q U E S.

Allais donc au diable avec vot' mons' Louguet. On dit com'ça qu'c'est un chien enragé qui

mord tous les passans pourvu qu'on l'y fasse bonne pirance ; est-ce qu'j'ai-t-y affaire de ses gloses moi ?

Tenais, vlà ma bonne vérité ; y faut qu'justice se fasse, & qu'ceux qui sont morveux s'mouchent. Y faut qu'tout ça soit tiré au pu clair, afin qu'les honnêtes gens n'soient pas enmêlés avec les fripons.

J'ai ben affaire moid'aller prendre la défense de ces coupes-jarrets-là, pour qu'après ça on dise qu'j'étois dans la connivence du complot. Non pas par la saquerie je n'veux pas que mon voisin puisse me dire : Jacques, tu es donc été à Versailles pour tuer le Roi. Ventrebleu !

M A R G U O T.

Eh ! là, là, j'vois ben qu'vous avais raison, mais j'en sis fâchée.

J A C Q U E S.

Pourquoi donc ça ?

M A R G U O T.

C'est qu'de ç'coup-là les procureux & les sergens auroient fiché leur camp, & y n'auroient pu mangé les g'nilles du pauvre monde ; car voyais-vous tout leur est bon.

J A C Q U E S.

Eh vous croyois ça, boane femme ?

M A R G U O T.

Pargué, c'est bien ça qu'y disient pour nous encourager.

J A C Q U E S.

Queu pitié, sainte Vierge ! Vous ne voyais donc pas qu'c'est encore une gandoise en magnière d'risée ? Y s'embarrafont ben du pauvre peuple. Ah Jesus ! & quand vous aurais fait ce qu'ils auront voulu, y vous planteront là comme d'coutume. Faut-y donc pas toujours des jugeux ? après ceux-là d'autres, & les procureux & les huissiers iront toujours leux ch'min.

La bonne mère n'r'muons pas le bourbier, nous pourrions y rester. Chacun son thème. Laissons faire nor'Assemblée Nationale, all'en fait pus qu'nous. N'hous mêlons pas de lui faire la leçon, c'est gros Jean qui remontre à son Curé. Restons Tranquilles, & si all'a besoin de nous, all'saura ben nous l'dire.

Et pis acouté'ça m'ramorie ce qu'j'ai entendu l'aut'jour cheux un des premiers officiers de Ile Garde Nationale, & qui a la bonne amiqué du Général que nous admirons t'retous.

Il étoit à se promener dans son jardin avec un autre, pendant que j'taillois ses chasselas, car vous savais qu'fais un peu d'tout.

Tout en travaillant, je n'pardis pas une fulab de leur gasouillage.

Quel pitié disfont-ils, qu'on trompe com'ça ce pauvre Peuple.

La fraction fait du pis qu'all peut pour la soulever, c'est pour ça qu'all a envoyé ici ce Longuet qui a été s'emboucher avec le duc d'Orléans à Ef.... (Oh ma foi je n'pèux pas l'dire, ils avont des noms enragés) tant y a que ç'Longuet a reçu la d'l'argent pour lui & sa clique, y disfont même qu'il en avoit pour acheter des armes & d'l'amonition.

Y parliant aussi des Magra, des Aneton qu'yz habillont ben, va.

Et pis dit l'autre voyais queu manigance d'chien. N'vont y pas effrayer l'armée sus l'fort de son général.

Eh ben oui qu'fit l'aut, mais comment peut-on donner dans la bosse ? On fais ben qu'c'est lui qui a sauvé l'Roi des mains de ç'duc d'Orléans. Parbleu qu'y soient tranquille ; oh l'général n'craint rian, c'est lui morbleu qui les fais trambler dans leux bas. C'est li qui, pour sa gloire, d'mande l'ofusion, & ma finte il la soutiendra.

Tu vois ben , Marguot , qu'on nous balotte.
Pargué s'il a n'y a pas à en douter, il a fait ses
preuves. Morgué si l'châtelet nous charchois noïse,
y saurois ben l'en empêcher. Drès qu'y l'soutient
c'est qu'y va bian.

Vas laissons-là les fagots , & sapergué pisque
s'il a n'a pas peur, n'foyons pas pus craintifs qu'ly ;
& laissons pendre les coupes-jarrets.

F I N.

te.
les
se,
nt

ne
;

